

Les miséreux d'Archigny

XVII^e et XVIII^e siècles

Partie I

FRANÇOISE GLAIN

Nous savons que la misère a toujours été présente dans le monde et que malgré la raison qui nous habite et devrait nous rendre plus sages, elle est toujours là, exposée à nos yeux fixés sur les réseaux sociaux pour capter le nombre d'affamés, de blessés, de morts, de torturés, d'emprisonnés, d'assassinés, de brimés, d'immigrés, de sans domicile fixe...
Pas de réseaux sociaux aux XVII^e et XVIII^e siècles, mais des curés qui notaient dans les registres paroissiaux ce dont ils avaient connaissance.

La partie **I** de cet article aborde les décès infantiles causés par la famine et les épidémies qui en découlent.

La partie **II** de cet article rapportera l'histoire de quelques pauvres hères morts hors de chez eux, sur nos chemins, dans nos brandes et enterrés à Archigny (1662 à 1791).

Les XVII^e et XVIII^e siècles

Le XVII^e siècle est sous l'influence climatique appelée « petit âge glaciaire » qui va durer des années. Les hivers sont glacials, la neige épaisse encombre les chemins et les champs que l'on parcourt en sabots, vêtu de pauvres nippes.

Pour accentuer cette rude situation, la population subit la « famine de l'avènement », l'une des crises céréalières les plus graves du XVII^e siècle et de l'histoire de la culture des céréales en France. Les récoltes étaient impossibles à cause des mauvaises saisons successives, et le prix du blé était inabordable. Les signes précurseurs furent des disettes qui se répandirent et s'aggravèrent en famine dès le début du règne de Louis XIV, en 1660-1661.

En 1693-1694, la famine provoque la mort d'un demi-million de personnes en France, ce qui équivaut en proportion à environ 3 millions de la population actuelle, les enfants de moins de 15 ans étant les plus touchés.

Pierre Goubert, historien rapporte des événements relatés à Beauvais, et cette situation devait être identique dans toute la France : « Pour prolonger un peu leur vie et apaiser un peu leur faim, [les pauvres] mangent des choses immondes [...] comme des chats, de la chair de chevaux écorchés et jetés à la voirie [...], les tripailles, boyaux, intestins [...], des racines d'herbes et des herbes qu'ils font bouillir [...]. Et tout cela produit des corruptions dans le corps humain, et différentes maladies mortelles et communicatives [...]. »

La famine favorise les épidémies comme la typhoïde à l'automne 1693 et au printemps 1694, provoquant des fièvres putrides, malignes, pestilentes, avec atteinte intestinale, taches abdominales comme le purpura, prostration, assoupissement...

Ajoutés à cette famine, les paysans subissent le relèvement des impôts comme la taille et la création, en 1695, d'un nouvel impôt, la capitation. Pour ce dernier, instauré par Louis XIV pour financer la guerre de la Ligue d'Augsbourg, la classe la plus élevée contribue à hauteur de 2 000 livres et la plus basse à 1 livre. Il va sans dire qu'une livre et le relèvement de la taille pour ces malheureux qui n'ont rien, c'est énorme. Vauban dénonce en bloc, en 1700, les

causes, selon lui, de la crise démographique que traverse alors la France : la misère effroyable des paysans, les mauvaises récoltes, la lourdeur des impôts.

Le XVIII^e siècle n'est guère plus facile à vivre pour ces paysans toujours confrontés aux épidémies, à de mauvaises saisons qui empêchent les cultures. La faim rode encore, la misère est encore persistante, la chaleur est torride en ces années 1788-1789, et « la misère chargée d'une idée est le plus redoutable des engins révolutionnaires » écrivit Victor Hugo. Et la Révolution arriva, faute de pain...

Une note du curé Houdard, à Archigny, donne un aperçu des aléas climatiques subis au cours de ces deux années.

note sur la fin de l'année 1788 et
le commencement de 1789

197

il n'a point tombé d'eau depuis le 9 Septembre 1788 jusqu'à
ce jour 29 janvier 1789. comme on avoit lieu d'espérer
la gelée on a toujours attendu pour semer, mais en vain.
La sécheresse est devenue si grande qu'on n'a pu labourer.
il est survenu alors un lit de neige qui a commencé le
3 Décembre et a resté jusqu'au 14 janvier que le degel ~~est~~
~~est manifeste~~ par un brouillard épais et doux. la neige
est restée dans les chemins communément de 3 et 4 pieds
de haut. toute communication a été interrompue, le froid
est devenu excessif. le thermomètre est descendu trois degrés au
dessous de zéro, c'est-à-dire 18 degrés au dessous de la glace.
aujourd'hui 29 janvier on continue à semer le froment.
on a craint beaucoup pour celui qui est en terre, mais il
commence à pousser et a fait germer l'engrais dans les
cours. le dommage que le débacle de la vionne a causé
est inouï. elle étoit gelée de trois pieds d'épaisseur ceux
qui l'ont vue lorsqu'elle a chassé la glace (ce qui n'a
duré qu'une heure) attestent qu'il est impossible de se
former une idée de l'effroi qu'elle portoit. qu'on imagine
une grille de mailles énormes qui se heurtent avec la même
facilité que des grains de sable depuis le fond de la
rivière jusqu'à trois pieds au dessus de l'eau, qui par
leurs choc font retentir les rives de sifflements aussi
lugubres que la tempête, et qui renversent, arrachent
et détruisent tout ce qu'elles rencontrent dans la
rapidité de leur cours, encore pourrait-on à peine se
figurer l'honneur qu'inspireoit le degel du 14 janvier
1789. l'hiver de 1709 qui fut si funeste par l'alternance
des pluies et des grands froids qui se succédèrent fut
moins long et moins dur. heureusement pour nous que
la terre n'avoit aucune humidité, autrement tout
seroit perdu. je vais suivre les événements de cette
année et les mettre ici de suite ou les glaner à la
fin du registre de 1789. Houdard curé d'Archigny

Afin de juger les répercussions de cette misère, nous avons fait le relevé des décès survenus au cours des années de grande mortalité 1691-1695 dans notre commune (AD86-RP Archigny).

Années	DC enfants bas âge		DC de 10 à 20 ans		DC adultes	
	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Femmes	Hommes
1691	7	11	0	2	7	8
1692	15	14	0	1	17	14
1693	25	34	2	5	27	18
1694	25	13	4	6	30	47
1695	8	5	1	2	10	11

Les sépultures en 1692 et 1693

Nous ne relevons ci-dessous le détail des décès infantiles que sur ces deux années. Cette longue litanie d'enfants morts en bas âge à des dates continues montre l'extrême fragilité de la population due à la malnutrition et aux épidémies qu'elle provoque.

Il faut savoir que durant ces deux années il y eut peu de naissances à Archigny, seule la seconde partie de 1692 montre quelques nouveau-nés.

Les dates d'obsèques ci-dessous ne concernent que les enfants, mais il faut savoir qu'entre ces jours de deuil, sont à inclure les sépultures de jeunes adultes de 16 à 45 ans majoritairement. Très peu de personnes plus âgées.

À la lecture des registres de cette période, nous pouvons dire que chaque jour de l'année le prêtre a fait une ou plusieurs inhumations.

Vous pouvez retrouver les actes complets sur les AD86 en ligne : BMS 1692-1695 de la vue 4 à la vue 40. Le prêtre était Nicolas Dauphin et le vicaire Jean Clairté.

Sépultures année 1692

07/03 Françoise Testard 10 mois
09/03 François Favard 9 ans
12/03 Jean Ribreau 8 semaines
15/03 Charlotte Popin – âge non mentionné mais « en présence de son père »
24/03 François Vachon 8 mois
31/03 Gabriel Dubois 2 ans
03/04 Jean (nom illisible) 8 ans
04/04 Fulgente Prevault 3 ans
09/04 Charlotte (nom illisible) 4 mois
24/04 François Lannion 4 ans
25/06 Charles Le Fuir (?) 2 mois
26/07 Jeanne Dubois 3 semaines

24/08 Anthoine de Brémiers 1 mois
18/09 Fulgent Ribreau 2 ans
12/10 Perrine (nom illisible) 12 jours
14/10 Marie Civaux 2 ans
21/10 Pierre Marin (ou Marni) 5 ans
05/11 Marie Gervais 6 ans
11/11 Louis Désoulières 10 mois
25/11 Claude Marnay 3 ans
27/12 Georges Ribreau 2 ans
30/12 Gabriel Chicard 8 ans

Sépultures année 1693

07/03 Claude (nom illisible) 2 ans
22/03 Charlotte Pichard 4 semaines
26/03 Jean Ribreau 18 mois
30/03 Marie Sanson ? mois
18/05 Jaquette Léger 1 an
14/07 Dano Heranno (?) 4 ou 5 ans
03/08 Gabrielle Ricatteau 3 ans
25/08 Françoise Ratté 3 ans
11/09 Un enfant de 1 jour, le père est Anthoine Gangnant (?)
12/09 Anthoine Mestre 9 mois
20/09 Renée (nom illisible) 2 mois
24/09 Suzanne Tartarin née le même jour
29/09 Barthélémy Ayneau ou Ayreau 3 semaines
30/09 Louis Guérin 1 an
01/10 Pierre Provost 1 mois
04/10 Catherine Tartarin 3 ans
05/10 Françoise Blaye (?) 14 mois
06/10 Marie Mons (?) 2 mois
06/10 Gabriel Guérin 1 mois
07/10 Renée Guérin 1 mois
17/10 François Fonteny 22 mois
17/10 Louis Saunier 18 mois
20/10 Louis Bardin 8 mois
23/10 Pierre Fortin 2 ans
23/10 Marie Tardy 3 ans
23/10 Joseph Hépin 6 ans
23/10 René Dupin 3 jours
25/10 Pierre Maréchal 6 ans
25/10 Suzanne Arnault 2 mois
29/10 Louise Bonneau 15 ans
29/10 Jean Mathurier 17 mois
31/10 Anne Pichot 2 mois
01/11 Marie Tranchand 5 ans
07/11 Charles Bodeau 6 mois
10/11 Jean Saulnier 8 mois
16/11 Marie Godefroy 5 ans
17/11 Anthoine (illisible) 5 ans

Suite de 1693

19/11 Gabriel Maréchal 9 ans
19/11 Pierre Boutin 6 ans ou environ
26/11 Charlotte Congourdeau 2 ans
28/11 Fulgent Sayard (?) 6 mois
29/11 Marie Paris 18 mois
03/12 Marie Grollier 1 an
05/12 François Merle 8 jours
06/12 Gabriel Gironne 3 ans
10/12 Anthoinette Charaudeau 6 ans
19/12 Jean Tranchand 15 mois
20/12 René Guillot 10 semaines
22/12 Jeanne Désoulières 5 ans
23/12 Un enfant mort en naissant, fils de René Marquet et Jaquette Desturaux
28/12 Marie Normandeau 6 ans
29/12 René Normandeau 4 ans
31/12 Jacques Mathurier 6 ans

Les sépultures précédées d'un baptême d'urgence

09/06/1692 ✠ Un enfant naissant, baptisé à la maison car étant en péril de mort. Fils de Pierre Barron

03/07/1692 ✠ Jeanne et Fulgent Dubois, baptisés à la maison car étant en danger de mort. Suppléés à l'église des sacrements du baptême.

31/08/1692 ✠ Un enfant baptisé à la maison. Sépulture en présence de son père non nommé.

16/05/1693 ✠ Catherine Dubois baptisée à la maison car en péril de mort.

20/08/1693 ✠ Suzanne Arnaux baptisée à la maison car en péril de mort. Suppléée à l'église des sacrements du baptême.

20/10/1693 ✠ René Dupin baptisé à la maison car en péril de mort. Suppléé à l'église des sacrements du baptême.

05/12/1693 ✠ René Clerté baptisé à la maison car en péril de mort. Suppléé à l'église des sacrements du baptême.

29/07/1695 ✠ Fille de Charles Congourdeau, laquelle a vécu quelques heures et a été baptisée une partie du corps dans celui de sa mère.



La partie II portera sur **Les miséreux sur les routes et chemins d'Archigny**